

Pasteure Béatrice Cléro-Mazire, prédication pour l'Oratoire du Louvre le 7 Avril 2024

Les apparitions du ressuscité, pourquoi ?

Marc 16 : 9-20

Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, il apparut d'abord à Marie-Madeleine, dont il avait chassé sept démons. Celle-ci partit l'annoncer à ceux qui avaient été avec lui, et qui étaient dans le chagrin et les pleurs. Et eux, entendant dire qu'il était vivant et qu'elle l'avait vu, ils ne le crurent pas.

Après cela, il se manifesta, sous une autre forme à deux d'entre eux qui marchaient pour se rendre à la campagne. Eux aussi s'en allèrent l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus.

Enfin, il se manifesta aux Onze, alors qu'ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, puisqu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Et il leur dit : Allez dans le monde entier et proclamez la Grande Nouvelle à toute la création. Celui qui aura cru et aura été baptisé sera sauvé, mais celui qui n'aura pas cru sera condamné. Pour ceux qui auront cru, les signes que voici les accompagneront : par mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront des langues nouvelles ; ils prendront dans leurs mains des serpents et, s'ils boivent un breuvage mortel, quel qu'il soit, il ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains à des malades et ceux-ci iront bien ». Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu. Eux, ils partirent prêcher partout, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient.

Dans les premiers temps du christianisme comme aujourd'hui, la résurrection de Jésus est incroyable. Jésus lui-même, dans ce dernier passage de l'Évangile de Marc, va jusqu'à reprocher à ses disciples de ne pas y croire : « il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, puisqu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité ».

Cet étonnant passage ne se trouve pas dans les deux manuscrits qui font autorité en matière de source des témoignages chrétiens : le Sinaiticus et le Vaticanus.

On pourrait se dire, en bons protestants libéraux, qu'il ne faut pas apporter de crédit à un passage manifestement rajouté tardivement à l'Évangile de Marc, et qui nous parle de sujets qui ont de quoi inquiéter une lecture tolérante, rationnelle et ouverte.

Mais n'est-il pas important de comprendre, devant une affirmation aussi incroyable que la résurrection quels ont été les arguments invoqués et les doctrines instituées par les premières églises chrétiennes pour fixer une orthodoxie de la foi au Ressuscité, là où, dans les premiers temps au moins, manifestement, le doute était encore pris en compte. Comment l'événement de la résurrection s'est-il mué en dogme ?

Dans ce qu'on appelle : la finale longue de Marc, il est question d'apparitions, comme dans les autres Évangiles synoptiques ; mais, outre ces apparitions, on parle aussi, dans ce texte, de pouvoirs extraordinaires qui seraient conférés à celles et à ceux qui croiront et seront baptisés. Autre fait étrange : là où, dans l'enseignement de Jésus, la foi suffisait au salut, ici il est promis aux seuls baptisés, comme si la pratique de ce sacrement était une évidence pour les premières communautés de disciples de Jésus, juste après la découverte du tombeau vide ; et comme si seul le baptême pouvait faire du croyant un chrétien.

On perçoit ici un glissement et un anachronisme.

C'est justement cette insistance sur les baptisés qui peut nous donner un élément de compréhension de ce passage qui n'est présent dans aucun autre Évangile et qui pourtant emprunte des éléments d'autres écrits.

Ces quelques lignes, bien qu'assez brutales avec un scepticisme assez naturel, sont en fait construites avec le plus grand soin, comme s'il s'agissait d'un résumé de ce qu'il faut dire et croire sur la résurrection de Jésus. Une première partie du texte raconte les apparitions du ressuscité, une

seconde partie évoque un envoi en mission des onze et une dernière partie dit très brièvement l'ascension de Jésus-Christ.

Le tout sur fond d'incrédulité et d'endurcissement du cœur qui fait que, par trois fois le ressuscité apparaît, d'abord à Marie de Magdala, puis aux deux témoins qui se rendent à la campagne et ressemblent à s'y méprendre aux pèlerins d'Emmaüs, et enfin aux onze pour leur reprocher leur manque de foi.

Il est étonnant de lire un témoignage de foi qui mette tellement en scène l'incrédulité de ses protagonistes.

C'est ce qui peut nous faire penser que ce discours avait d'abord une existence hors des Évangiles et servait à l'enseignement d'un public particulier, propre à s'émouvoir d'un tel manque de foi. Ce public, c'est celui des catéchumènes qui se dirigeaient vers le baptême.

Dans son livre intitulé : « l'Église s'installe », l'historien de l'Antiquité chrétienne Jean-Marc Prieur, retrace les débuts du rite si important du baptême. Il s'appuie sur les témoignages que nous avons dans nos Bibles, comme par exemple le livre des Actes des Apôtres, qui parle du baptême et des baptisés sans vraiment parler de catéchèse. Il s'agit plutôt d'une adhésion à une prédication qui permet ensuite à des adultes de demander le baptême pour faire partie des chrétiens et se trouver au bénéfice du salut. C'est, de ce point de vue, assez conforme à ce que nous pratiquons aujourd'hui dans notre église de l'Oratoire. Mais ce qui est étonnant, c'est qu'il n'y soit pas fait mention d'un enseignement spécifique avant le baptême, comme, spontanément les nouveaux convertis le demandent encore aujourd'hui.

En lisant le Sermon sur la montagne dans l'Évangile selon Matthieu, on pourrait, avec Jean-Marc Prieur, émettre l'hypothèse selon laquelle ces recommandations éthiques de Jésus constitueraient l'enseignement de base de tout nouvel arrivant dans le christianisme.

Mais notre historien a une autre base d'information importante : un livre d'enseignement de pratique des premières églises intitulé : la *Didaché*. Ce qui se traduit : enseignement, en grec et qui est aussi appelée la doctrine des douze apôtres.

Cet ouvrage est daté de la fin du premier siècle et présente deux voies, comme c'est la tradition déjà dans le judaïsme : la voie qui mène à la perdition aux ténèbres et à Satan, et la voie qui

mène à la lumière, au salut et au Christ. Mais la *Didaché* parle aussi de la pratique du baptême en ces termes : « *Pour ce qui est du baptême, donnez-le de la façon suivante : après avoir enseigné tout ce qui précède (les deux voies), baptisez au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit dans l'eau vive d'une rivière. S'il n'y a pas d'eau vive, qu'on baptise dans une autre eau ; et à défaut d'eau froide, qu'on baptise dans de l'eau chaude. Si tu n'as ni de l'une, ni de l'autre, verse de l'eau sur la tête trois fois au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Qu'avant le baptême jeûnent celui qui va baptiser, le baptisé lui-même, ainsi que d'autres personnes qui le pourraient ; du moins, ordonne au baptisé de jeûner au moins un jour ou deux auparavant* ». (ch. 7)

On reconnaît ici le baptême tel qu'il est encore pratiqué aujourd'hui, mais il y a une insistance sur le jeûne qui montre que le baptême est accompagné d'un moment où le baptisé doit faire pénitence. Ce repentir de bon aloi pour le baptême, explique pourquoi la finale longue de l'Évangile de Marc a pu être écrite. Elle met en relief l'enseignement dispensé aux catéchumènes qui voulaient être baptisés et le travail sur soi et sur sa propre foi avant d'accéder au sacrement. Entre réminiscences de pratiques juives de purification (on notera que les femmes étaient exclues du baptême quand elles avaient leur règles) et d'aménagement des rites pour des communautés pas toujours très installées socialement, les premières églises pensent leurs pratiques en termes d'exigence morale et vont avoir tendance à constituer une Église de purs pour se différencier des autres groupes spirituels et affirmer leur identité. C'est au cours des IIème et IIIème siècle que ces pratiques se codifient, se structurent et souvent se sclérosent.

L'intérêt de la finale longue de Marc, c'est qu'il s'agit d'un sommaire de la foi des premiers chrétiens réunis en église. Et comme si l'exercice et la légitimité de l'autorité avaient été difficiles à instituer dès les premiers moments de l'absence du Maître Jésus, les pédagogues, auteurs du texte que nous avons lu ce matin, tentent de trouver en une présence symbolique du Jésus ressuscité, la caution qui leur manque pour dire comment on doit être chrétien.

La présence du ressuscité n'est d'ailleurs pas présentée comme le Jésus historique. En reprenant les différentes apparitions qui sont présentes chez Jean ou chez Luc, la finale longue de Marc explique que lorsqu'il apparaît à Marie de Magdala, les disciples sont dans les pleurs et la peine et ne croient pas Marie. C'est leur chagrin et leur deuil qui obscurcissent alors leur intelligence par rapport à la nouvelle présence de Jésus ressuscité.

Ensuite, il apparaît aux deux marcheurs qui se rendent à la campagne, donc loin de Jérusalem. Et là le texte dit : « sous une autre forme » (). Ce qui signifie qu'il n'a plus la même apparence ou alors qu'il se manifeste sous la forme d'une inspiration qui vient d'une rencontre sur le chemin, même avec quelqu'un d'autre qui n'est pas du tout Jésus le ressuscité. Ce qui est une expérience que nous vivons quand, dans le deuil, nous pensons à nos défunts par le truchement d'une évocation fortuite faite parfois dans des conditions inattendues.

Enfin, il apparaît pour la troisième fois, ce qui évoque, dans la tradition des textes bibliques, un accomplissement et une vérité indiscutables. Et, à ce

moment-là, ce n'est plus un ni deux disciples qui sont témoins de l'apparition, mais onze !

Et pas n'importe quels onze, il s'agit des apôtres, ceux dont on emprunte l'autorité pour sous-titrer la *Didaché* par : Doctrine des douze apôtres. Ceux qui sont dépositaires de la droite ligne pour suivre Jésus. Ceux qui sont les premiers témoins, ceux qui sont envoyés en mission par le Maître. Il est d'ailleurs amusant de voir que les onze réunis ne croient pas, ont le cœur endurci et sont pourtant témoins de l'apparition du ressuscité qui n'hésite pas à les envoyer en mission alors même qu'il les reprend sur leur manque de foi.

C'est qu'il faut que les onze soient envoyés pour justifier la tradition apostolique du baptême et de la repentance qu'il suppose.

Nous avons donc là un exemple de texte normatif qui va chercher son autorité dans les apparitions du ressuscité. Il ne faut donc pas se tromper sur la portée d'un tel texte, le problème ici n'est pas de faire croire à tout prix que Jésus est revenu hanter, comme un spectre, les premières communautés chrétiennes pour leur dire comment il fallait croire et vivre la foi ; le but d'un tel texte est de faire autorité sur des catéchumènes qui se dirigent vers le baptême en mesurant mal ce que veut dire cet engagement de foi en termes de renoncement à une vie passée différente.

La question n'est donc pas : « faut-il croire ou non aux apparitions du ressuscité ? », mais plutôt : « quel spectre dessinent en creux ces apparitions ? » Peut-être celui d'un monde pluriel et violent dans lequel une éthique de foi tente de s'installer, de s'instituer comme nouvelle religion contre les habitudes du temps.

Dans son apologie pour les chrétiens, écrite au cours du IIème siècle, Justin explique aux païens : « *Après avoir cru au Logos, nous nous sommes éloignés des démons pour nous attacher seulement, par son fils, à Dieu inengendré. Nous qui autrefois prenions plaisir à la débauche, maintenant nous ne chérissons plus que la chasteté. Nous qui recourrions aux artifices de la magie, maintenant nous sommes tout entiers consacrés au Dieu bon et inengendré. Nous qui estimions par-dessus tout l'argent et les propriétés, maintenant nous mettons en commun ce que nous possédons, et nous le partageons avec quiconque est dans le besoin. Nous qui, à cause de nos coutumes, n'admettions pas d'étrangers à notre foyer, maintenant, après la manifestation du Christ, nous partageons avec eux le gîte et le couvert...* » (ch 14) Extraordinaire récit de conversion qui montre ce qu'il a fallu de foi pour renverser les préjugés, les pratiques traditionnelles et les penchants égoïstes d'une époque, afin de faire émerger une autre éthique de vie qui s'appellera le christianisme. Alors, quel ressuscité apparaît dans nos vies aujourd'hui encore pour nous convertir à une vie de foi, de partage et d'accueil ? Quelle autorité prêtons-nous à l'enseignement du Jésus historique et comment convertit-elle notre éthique de vie ? Dans un contexte où nous avons plus à justifier la permanence de nos communautés, qu'à les faire émerger, quelle alternative éthique offrons-nous à nos contemporains ? Contre quoi voulons-nous lutter et vers quoi voulons-nous aller ? Quelle forme prend le Christ quand il nous apparaît ?

AMEN